

Un beau matin, on vient au
monde...

Le monde n'en sait rien !

...

...

...

Çà sert à quoi tout ça,
Çà sert à quoi tout ça,
Demandez moi

de vous suivre...

A Cricri

Depuis plus d'un an maintenant,
Je cherche à vivre avec toi autrement qu'avant
Et enfin, ce matin, un flash, une idée
Tout s'ordonne comme dans un Tetris 3D
Tout prend sens et je grandis
Un sentiment de plénitude me gonfle de joie
Je me laisse guider, par toi, par le bonheur de rendre les gens
heureux, par la vie
C'est comme une poudre magique que je parsème autour de moi
Elle prend ou ne prend pas
Mais elle est là

Demain je quitte ce coin de mémoire qui m'est si cher
Je suis triste, mais vogue vers de nouveaux visages,
De nouveaux rivages
Peut-être qu'au-delà de la mer
En cette île si proche m'attend un ciel plus clair

Autour de moi, quatre vies viennent de s'achever.
Il y a deux ans, mon amour, que j'ai accompagnée jusqu'au bout.
Puis mon Feli, beau beau-frère, et frère.
Et, comme s'ils attendaient de voir tout le monde, pour les fêtes, deux amis
qui ont pris le maximum de ce qu'ils pouvaient supporter, et se sont éteints
paisiblement.
L'un d'eux a emporté le jeu de Rami, l'autre excellait à y tricher gentiment.
La partie là-haut peut commencer.

Il reste maintenant ici-bas, quatre cœurs qui battent et redécouvrent la
solitude.

J'essaie pour moi, depuis, de vivre autrement.
Avec toi toujours, mais autrement.
Les liens qui nous relient sont ténus.
Il faut en prendre bien soin, afin qu'ils ne se brisent.
Avant qu'ils ne se perdent, comme les vieux amis perdus de vue.
Mais lorsqu'ils fonctionnent, tout devient clair.
Et la vie revient, magnifique, pleine d'espoir et avec des clins d'œil
époustouflants.
Faut juste être à l'écoute, disponible. Bien sûr, des fois ça fait mal.
Et je pleure encore au souvenir de ton dernier souffle, dans mes bras.
Le fusil était chargé, ils ne me l'avaient pas dit.
Mais tu le voulais, tu n'en pouvais plus de sentir ton corps rétrécir ta belle
âme.
Tu en es sortie, et dans la pièce à côté, tu chantes et te ris de mes peurs, de
mes pleurs.
Et parfois je t'entends. Alors c'est fête dans mon cœur et demain je
reprends la route, au grès du temps, au gré de toi...

Tu organises des hasards qui n'en sont pas, en tout cas moi j'y crois.
Et j'y entrevois l'empreinte de tes pas.
Faut juste rester sensible à ton souffle.

Et tu me dis de continuer, que j'ai tout mon temps, avant de te rejoindre.
Et que aussi, là-haut tu as des tas de choses autres à faire,
tu es très sollicitée.
Tes enfants, nos enfants, comptent sur toi. Je dois leur faire de la place.

Tes amis aussi, qui tant t'ont aimée.
Tu as tracé un sillon profond dans leur vie, qui ne s'estompe guère avec les
ans.

Alors je partage, et je comprends que parfois le téléphone ne réponde pas,
ou sonne occupé.
Je croyais au début que tu faisais la gueule, me reprochant telle ou telle
partie de notre vie.
Mais non, tu étais simplement occupée ailleurs.
On ne peut pas être partout, mais toi si. Tu y parviens, souvent !

« Pour Loulou » de Julos Beaucarne m'a fait pleurer, mais c'est tellement
vrai pour moi, de t'entendre éclater de rire dans la chambre à côté.
Alors, je chante, comme avant, pour toi, « le petit tambour », que Marthe
au Tanet, tant me réclamait.
Comme le Salve Regina de l'abbaye et de ton adieu.

« Que je t'aime, que je t'aime » dit Johnny. Moi aussi.
Mais j'aime aussi mes enfants, et leurs petits,
mes amis,
mes emmerdes aussi.

Et ça me donne le cap, la boussole à nouveau s'affole.
Mon port d'attache c'est toi ...
mais j'y prends mon nouveau départ,
vers le monde, vers la vie.